

Les inrockuptibles – national – du 16 au 22/11/11

No.833 du 16 au 22 novembre 2011

les inRockuptibles

Mathilde Monnier
l'Agora
et après

PS/EE-LV
la guerre nucléaire

jusqu'où
les intellectuels
doivent-ils
s'engager ?



spécial
Montpellier
16 pages régionales

nova
LE GRAND MIX

Les inrockuptibles (spécial Montpellier) – national –
du 16 au 22/11/11

portraits
spécial
montpellier



“dix-huit ans de bonheur”

Mathilde Monnier quitte le Centre chorégraphique national pour de nouvelles aventures, après en avoir fait un des hauts lieux de la danse en France. photo David Richard

successions, Jean-Paul Montanari, aux commandes depuis trente ans du toujours dynamique festival Montpellier danse, n'a pour sa part aucunement manifesté l'intention de raccrocher ses chaussons.

Le couvent des Ursulines a de quoi aiguïser les ambitions. D'une superficie de 3 200 mètres carrés, il dispose de trois studios de répétition et d'une salle de spectacles de deux cents places où le public peut assister tant aux travaux en cours qu'à ceux qui ont abouti. Le centre accueille des artistes en résidence (en ce moment Yves-Noël Genod) et des étudiants chorégraphes en formation diplômante, en lien avec l'université Paul-Valéry, qui délivre des masters aux impétrants. Ce, après un écrémage rigoureux, puisque sur cinq cents dossiers présentés, moins d'une quinzaine sont retenus chaque année.

Pour compenser cette sélection drastique, l'Agora, autre nom du CCNM, met ses studios à la disposition des compagnies installées dans une région au riche tissu associatif et aux étudiants en arts du spectacle de l'université Paul-Valéry. Il propose aussi des cours de niveau professionnel pour les danseurs et un programme de formation pour les enseignants spécialisés dans la danse, et possède un fonds documentaire riche en essais et en vidéos. Le lieu a été remodelé avec soin par une équipe de jeunes architectes, Florence Lipsky et Pascal Rollet, qui ont su adapter les contraintes très spécifiques induites par le travail chorégraphique sans nuire à la beauté austère des lieux, adoucie par la luminosité de la pierre jaune typique de Montpellier.

Le recul que va s'imposer Mathilde Monnier ne se confond pas avec l'inactivité : elle se lance dans un projet au long cours, dans tous les sens du terme. Elle travaille d'ores et déjà sur la thématique des concours-marathons de danse qui pullulaient aux Etats-Unis lors de la crise de 1929. On pense immédiatement au film de Sydney Pollack, *On achève bien les chevaux*, adapté du roman d'Horace McCoy, mais "cela n'aura rien à voir", promet-elle. On la croit sur parole et on demande à voir. ■

Les chorégraphes épanouis disposent comme tout un chacun d'une chaise, d'un bureau avec papeterie éparse, classeurs ordonnés et ordinateur dernière génération, mais aussi d'un open-space zen pour pratiquer les étirements propres à éviter les misères posturales qui accablent les sédentaires voués aux tâches administratives. C'est dans une salle de belle ampleur que Mathilde Monnier a installé son QG. Son bureau est au centre névralgique du splendide couvent des Ursulines, en lisière de la vieille ville, prison pour femmes au début du XIX^e siècle, où le Centre chorégraphique national de Montpellier (CCNM) est installé.

"Ça a été dix-huit ans de bonheur", dit celle qui a pris la succession et réalisé le rêve de l'initiateur du projet, Dominique Bagouet, chorégraphe majeur mort du sida en 1992. "Ça a été", puisque Mathilde Monnier arrive en 2013 à la fin d'un mandat dont elle ne souhaite pas le renouvellement. Qui prendra le relais ? Mathilde Monnier dit qu'elle n'en sait rien et sa réponse ne tient pas de la langue de bois dont les artistes, lorsqu'ils doivent rendre des comptes à l'Etat et à leurs tutelles, apprennent en général le maniement avec une vivacité remarquable. Puisqu'on en est au chapitre des

la chorégraphe travaille d'ores et déjà sur la thématique des concours-marathons de danse qui pullulaient aux Etats-Unis lors de la crise de 1929

www.mathildemonnier.com